

*Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1906.

*Mémoires de l'Académie d'Arras*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXVIII.

*Bulletin de la Société internationale de Musique*, 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1.

*Annales du Musée Guimet*, 4<sup>e</sup> vol.

*Bulletin des Architectes Portugais*, t. XI, n<sup>o</sup> 4.

*Congrès de Carcassonne et de Perpignan*.

*Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1907, 2 et 3.

H. BATAILLE. *Le Mausolée du cardinal de Forbin-Janson*.

H. BATAILLE. *Histoire Philathélique de l'Allemagne*.

Paul TREMBLAY. *Statue de Cassini*.

A. HOULÉ. *Recherches et découvertes archéologiques dans l'Oise*.

M<sup>gr</sup> DOUAIS. *La Mission de M. de Forbin-Janson*.

L'Abbé MEISTER. *Billets de confiance*.

M. Paul Escard nous remet en mémoire les principaux événements de la vie de Marmontel, afin de préciser à quelle époque ce littérateur vint à Compiègne et ce qu'il y fit.

Né à Bort (Corrèze), le 11 juillet 1723, de petits commerçants, Marmontel était destiné à l'état ecclésiastique. Les lettres eurent pour lui un grand attrait. Ses succès à l'*Académie des Jeux floraux* appelèrent l'attention. Il vint à Paris. Voltaire le prit en amitié. Dès 1748, *Denys le tyran*, sa première tragédie, lui donna du renom. En 1749, *Aristomène* lui ouvrit les salons de la Popelinière et de M<sup>me</sup> Geoffrin. Un poème sur l'*Ecole militaire*, fondée par M<sup>me</sup> de Pompadour, le fit nommer secrétaire des bâtiments avec résidence à Versailles. Sa vie dès lors se passa au milieu des fêtes.

C'est entre 1753 et 1758 qu'il a dû venir à Compiègne. Il dit dans ses *Mémoires* :

« Je n'ai guère eu de meilleur temps en ma vie que les cinq années que je passai à Versailles. J'avais peu de livres à moi, mais la bibliothèque royale m'en fournissait en abondance. J'en faisais bonne provision pour les voyages de la cour, où je suivais M. de Marigny ; et les bois de Marly, les forêts de Compiègne et de Fontainebleau étaient mes cabinets d'étude.

« Cependant, pour moi, les voyages ne se ressemblaient pas : à Marly, à Compiègne je vivais solitaire et sombre. Il m'arriva une fois, à Compiègne, d'être six semaines au lait, pour mon plaisir et en pleine santé. Jamais mon âme n'a été plus calme, plus paisible, que durant ce régime. Mes jours s'écoulaient dans l'étude avec une égalité inaltérable ; mes nuits n'étaient qu'un doux sommeil, et après m'être éveillé, le matin, pour avaler une ample jatte de lait écumant de ma vache noire, je refermais les yeux pour sommeiller encore. La discorde aurait bouleversé le monde. Je ne m'en serais point ému. »

Les *Eléments de Littérature* que Marmontel écrivit pour l'*Encyclopédie* grandirent encore sa réputation. *Bélisaire*, avec son chapitre sur la *Tolérance* (1767-1768), suscita bien des polémiques. Une épigramme contre M. d'Aumont valut au littérateur de faire connaissance avec la Bastille. Il n'était pourtant pas révolutionnaire. Pendant la Terreur, il vivait tranquille en Normandie, où il avait épousé en 1777, malgré ses 54 ans, la jeune nièce de l'abbé Morellet. Il y mourut le 31 décembre 1799.

S'il est des gens heureux parmi les épicuriens, Marmontel fut du nombre.

M. le baron de Bonnault raconte ensuite ce que fut la Ligue pour les Compiégnois, après la conversion d'Henri IV. Son souci de l'exactitude l'a fait entrer dans les plus minutieux détails.

La Ligue perdit sa raison d'être le jour où le Béarnais fit son abjuration. Tous les ligueurs ne déposèrent pas immédiatement les armes. Beaucoup d'entre eux, pour croire à la sincérité du